

* ABACH, f. petite ville d'Allemagne dans la basse Bavière, que quelques Auteurs donnent pour le château d'Abaude. Long. 29. 40. lat. 48. 52.

ABACO, f. m. Quelques anciens Auteurs se servent de ce mot, pour dire l'Arithmétique. Les Italiens s'en servent aussi dans le même sens. Voyez ABACQUE & ARITHMÉTIQUE. [O]

* ABACOA, f. Isle de l'Amérique septentrionale, l'une des Lucayes.

* ABACOT, f. m. nom de l'ancienne parure de tête des Rois d'Angleterre; sa partie supérieure formoit une double couronne. Voyez Dyche.

* ABADA, f. m. c'est, dit-on, un animal qui se trouve sur la côte méridionale de Bengale, qui a deux cornes, l'une sur le front, l'autre sur la nuque du cou; qui est de la grosseur d'un poulain de deux ans, & qui a la queue d'un bœuf, mais un peu moins longue; le crin & la tête d'un cheval, mais le crin plus épais & plus rude, & la tête plus plate & plus courte; les piés du cerf, fendus, mais plus gros. On ajoute que de ces deux cornes, celle du front est longue de trois ou quatre piés, mince de l'épaisseur de la jambe humaine vers la racine; qu'elle est aiguë par la pointe, & droite dans la jeunesse de l'animal, mais qu'elle se recourbe en-devant; & que celle de la nuque du cou est plus courte & plus plate. Les Negres le tuent pour lui enlever ses cornes, qu'ils regardent comme un spécifique, non dans plusieurs maladies, ainsi qu'on lit dans quelques auteurs, mais en général contre les venins & les poisons. Il y auroit de la témérité sur une pareille description à douter que l'abada ne soit un animal réel; reste à savoir s'il en est fait mention dans quelque Naturaliste moderne, instruit & fidele, ou si par hasard tout ceci ne seroit appuyé que sur le témoignage de quelque voyageur. Voyez Vallisneri, tom. III. pag. 367.

* ABADDON, f. m. vient d'abad, perte. C'est le nom que S. Jean donne dans l'apocalypse au roi des fauterelles, à l'ange de l'abyssine, à l'ange exterminateur.

ABADIR ou ABADDIR, sub. m. mot composé de deux termes Phéniciens. Il signifie pere magnifique, titre que les Carthaginois donnoient aux Dieux du premier ordre. En Mythologie, abadir est le nom d'une pierre que Cybelle ou Ops, femme de Saturne, fit avaler dans des langes à son mari, à la place de l'enfant dont elle étoit accouchée. Ce mot se trouve corrompu dans les gloses d'Isidore, où on lit *agadir lapis*. Barthius le prenant tel qu'il est dans Isidore, le rapporte ridiculement à la langue Allemande. Bochart a cherché dans la langue Phénicienne l'origine d'abadir, & croit avec vraisemblance qu'il signifie une pierre ronde; ce qui cadre avec la figure décrite par Damascius. Des anciens ont cru que cette pierre étoit le dieu Terme: d'autres prétendent que ce mot étoit jadis synonyme à Dieu. [G]

* ABACUZ, f. m. pris adject. ce sont les biens de ceux qui meurent sans laisser d'héritiers, soit par testament, soit par droit lignager, ou autrement, & dont la succession passoit, à ce que dit Ragueau, selon l'ancienne coutume de Poitou, au bas justicier de la seigneurie dans la quelle ils étoient décédés. (H)

ABAJOUR, f. m. nom que les Architectes donnent à une espece de fenêtre ou ouverture destinée à éclairer tout étage souterrain à l'usage des cuisines, offices, caves, &c. On les nomme communément des *soupiraux*: elles reçoivent le jour d'en-haut par le moyen de l'embranchement de l'appui qui est en talus ou glacis, avec plus ou moins d'inclinaison, selon que l'épaisseur du mur le peut permettre: elles sont le plus souvent tenues moins hautes que larges. Leurs formes extérieures n'ayant aucun rapport aux proportions de l'architecture, c'est dans ce seul genre de croisées qu'on peut s'en dispenser, quoique quelques Architectes ayent affecté dans l'ordre attique de faire des croisées barlongues, à l'imitation des *abajours*; comme on peut le remarquer au château des Tuilleries du côté de la grande cour: mais cet exemple est à éviter, n'étant pas raisonnable d'affecter-là une forme de croisée, pour ainsi dire consacrée aux soupiraux dans les étages supérieurs.

On appelle aussi *fenêtres en abajour*, le grand vitrail d'une église, d'un grand salon ou galerie, lorsqu'on est obligé de pratiquer à cette croisée un glacis à la traversé supérieure ou inférieure de son embrasure, pour raccorder l'inégalité de hauteur qui peut se rencontrer entre la décoration intérieure ou extérieure d'un édifice; tel qu'on le remarque aux invalides, au vestibule & à la galerie du château de Clagny. (P)

ABAISIR, f. m. Quelques Alchimistes se sont servis de ce mot pour signifier *spodium V. SPODIUM*. (M)

* ABAISSE, f. f. c'est le nom que les Pâtissiers donnent à la pâte qu'ils ont étendue sous le rouleau, & dont ils font ensuite le fond d'un pâté, d'une tourte, & autres pieces semblables.

ABAISSÉ, adject. *descendu plus bas*. Ce terme, suivant Nicod, a pour étymologie *basis, base, fondement*.

ABAISSÉ, en terme de Blason, se dit du vol ou des ailes des aigles, lorsque le bout de leurs ailes est en embas & vers la pointe de l'écu, ou qu'elles sont pliées; au lieu que leur situation naturelle est d'être ouvertes & déployées, de sorte que les bouts tendent vers les angles ou le chef de l'écu. Voyez VOL.

Le chevron, le pal, la bande, sont aussi dits *abaissés*, quand la pointe finit au cœur de l'écu ou au-dessous. Voyez CHEVRON, PAL, &c.

On dit aussi qu'une piece est *abaissée*, lorsqu'elle est au-dessous de sa situation ordinaire. Ainsi les Commandeurs de Malte qui ont des chefs dans leurs armoiries de famille, sont obligés de les abaissés sous celui de la Religion.

François de Boczoffel Mongontier, Chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, commandeur de Saint Paul, maréchal de son ordre, & depuis bailli de Lyon. D'or au chef échiqueté d'argent & d'azur de deux tires, *abaissés* sous un autre chef des armoiries de la Religion de Saint Jean de Jérusalem, de gueules à la croix d'argent. (V)

ABAISSÉMENT, f. m. (des équations) en Algèbre, se dit de la réduction des équations au moindre degré dont elles soient susceptibles. Ainsi l'équation $x^3 + axx = bx$ qui paroît du 3^e degré, se réduit ou s'abaissé à une équation du 2^d degré $xx + ax = b$, en divisant tous les termes par x . De même l'équation $x^4 + aaxx = a^4$, qui paroît du 4^e degré, se réduit au 2^d, en faisant $xx = az$; car elle devient alors $aazz + a^2z = a^4$, ou $zz + az = aa$. Voyez DEGRÉ, EQUATION, RÉDUCTION &c.

ABAISSÉMENT du Pole. Autant on fait de chemin en degrés de latitude, en allant du pole vers l'équateur, autant est grand le nombre de degrés dont le pole s'abaissé, parce qu'il devient continuellement plus proche de l'horison. Voyez ÉLEVATION du Pole.

ABAISSÉMENT de l'horison visible, est la quantité dont l'horison visible est abaissé au-dessous du plan horizontal qui touche la terre. Pour faire entendre en quoi consiste cet abaissément; soit C le centre de la terre représentée (Fig. 1. Géog.) par le cercle ou globe BEM . Ayant tiré d'un point quelconque A' élevé au-dessus de la surface du globe, les tangentes AB , AE , & la ligne AOC , il est évident qu'un spectateur, dont l'œil seroit placé au point A , verroit toute la portion BOE de la terre terminée par les points touchans BE ; de sorte que le plan BE est proprement l'horison du spectateur placé en A . Voyez HORIZON.

Ce plan est abaissé de la distance OG , au-dessous du plan horizontal FOD , qui touche la terre en O ; & si la distance AO est assez petite par rapport au rayon de la terre, la ligne OG est presque égale à la ligne AO . Donc, si on a la distance AO , ou l'élevation de l'œil du spectateur, évaluée en piés, on trouvera facilement le sinus versé OG de l'arc OE . Par exemple, soit $AO = 5$ piés, le sinus versé OG de l'arc OE sera donc de 5 piés, le sinus total ou rayon de la terre étant de 1900000 piés en nombres ronds: ainsi on trouvera que l'arc OE est d'environ deux minutes & demie; par conséquent l'arc BOE sera de cinq minutes: & comme un degré de la terre est de 25 lieues, il s'ensuit que si la terre étoit parfaitement ronde & unie sans aucunes éminences, un homme de taille ordinaire devoit découvrir à la distance d'environ deux lieues autour de lui, ou une lieue à la ronde: à la hauteur de 20 piés, l'œil devoit découvrir à 2 lieues à la ronde; à la hauteur de 45 piés, 3 lieues, &c.

Les montagnes sont quelquefois que l'on découvre plus loin ou plus près que les distances précédentes. Par exemple, la montagne NL (Fig. 1. n^o 2. Géog.) placée entre A & le point E , fait que le spectateur A ne sauroit voir la partie NE ; & au contraire la montagne PQ , placée au-delà de B , fait que ce même spectateur peut voir les objets terrestres situés au-delà de B , & placés sur cette montagne au-dessus du rayon visuel AB .

L'abaissément d'une étoile sous l'horison est mesuré par l'arc de cercle vertical, qui se trouve au-dessous de l'horison, entre cette étoile & l'horison. Voyez ÉTOILE, VERTICAL. (O)